

DICTIONNAIRE
KURDE-FRANÇAIS

PAR

M. AUGUSTE JABA.

PUBLIÉ

PAR ORDRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

par

M. FERDINAND JUSTI.



ST.-PÉTERSBOURG, 1879.

Commissionnaire de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg:

MM. Eggers et C^o, J. Issakof
et Glasounof;

à Riga:

M. N. Kymmel;

à Leipzig:

M. Léopold Voss.

Prix: 1 Rbl. 85 Cop. = 6 Mrk. 20 Pf.

AVANT-PROPOS.

Le Dictionnaire kurde, dont la publication est redevable à la libéralité de l'Académie Impériale, a été compilé par son Excellence l'ancien Consul de Russie à Erzeroum, M. Auguste Jaba, si avantageusement connu dans le monde savant par son Recueil de Notices et de Récits kourdes servant à la connaissance de la langue, de la littérature et des tribus du Kourdistan, réunis et traduits en français. St-Pétersbourg 1860. Le manuscrit fut présenté à l'Académie Impériale en 1867; plus tard M. Jaba ajouta au Vocabulaire kurde un Dictionnaire français-russe-kurde, plus riche encore. J'ai incorporé dans le Dictionnaire kurde-français les phrases et les mots nouvellement ajoutés dans ce dernier ouvrage. M. Jaba a mis à ma disposition une riche collection de discours kurdes en manuscrit, qui méritent d'être publiés. Je me suis permis d'ajouter au Dictionnaire les mots nouveaux que j'ai trouvés dans ce manuscrit. L'Académie Impériale m'a envoyé des Paradigmes grammaticaux manuscrits, avec des listes d'adverbes, pour en tenir compte dans mon ouvrage. La collection des mots kurdes comme elle paraît ici est à peu près complète; peut-être qu'on pourrait l'enrichir encore par quelques déterminations de l'histoire naturelle. Des mots tures et arabes sont admis en

grand nombre, ils pourraient être augmentés encore, mais quoique j'en aie trouvé en masse dans les papiers de M. Socin, j'ai cru agir mieux de limiter mes propres additions. Puisque les Kurdes empruntent libéralement des expressions au Turc et à l'Arabe sans guère les changer, l'ouvrage s'élargirait inutilement en les recueillant toutes. Pendant que M. Jaba note à côté de la plupart des mots aussi les phrases, il cite parmi les verbes les principales formes de flexion, comme un coup d'oeil sur l'ouvrage fera voir. Le Père Garzoni a aussi ajouté quelques formes des verbes kurdes, savoir: les trois personnes du singulier qui chez lui sont identiques à celles du pluriel, ensuite la forme du parfait participial qui est identique pour toutes les personnes au singulier et au pluriel, qui ne se distinguent que par le pronom qui les précède. Dans la rédaction que j'ai donnée des divers articles, on trouve allégué le présent, le futur, l'imparfait, le parfait, le parfait participial, le subjonctif, le conjonctif, le participe présent et passé, le gérondif, l'infinitif. M. Jaba a réalisé la transcription des lettres kurdes-arabes par des lettres françaises (ch pour š, allem. sch, kh pour χ, allem. ch, ou pour u et ū etc.), p. ex. پیش pich, предъ, devant. Rien n'y a été changé parce que j'ai aussi laissé l'orthographe originale aux autres collections de mots admis au Dictionnaire. Les différents modes de transcription de ces collections sont pour la plupart accommodés à l'orthographe des langues maternelles des auteurs; la transcription dont se sert le Père Garzoni a été décrite par M. Lerch dans la 2^me partie de son ouvrage sur les Kurdes. Très-rarement on peut douter de la prononciation exacte, p. ex. le Père Garzoni écrit telingía, que l'on peut lire تەلنگیا ou تەلجا. Une exacte transcription scientifique se trouve dans les mots notés par M. Lerch et M. Socin. Au contraire j'ai redressé très-souvent l'orthographe orientale, chose nécessaire pour reconnaître l'étymologie des mots. J'ai ajouté partout où j'ai

pu la déterminer l'étymologie; M. Jaba n'a que fort rarement reconnu l'origine turque ou arménienne d'un mot, sans jamais nommer la forme originale. Dans ce cas, il est facile à reconnaître ce qui a été dit par M. Jaba ou par moi, parceque l'observation relative est toujours mise devant mes propres additions. M. Jaba a écrit: «*طغا* tyga, мальчикъ армянинъ, jeune garçon arménien»; j'ai rédigé cet article de la manière suivante: «*تغا* tyga, jeune garçon arménien; de l'armén. *տղա* (mot arméen, voy. Fr. Müller, Sitzungsberichte der Wiener Akad. XLI, 13)». A l'article «*پوخین* pokhin, pâte, espèce de mets, en arménien pokhint» j'ai ajouté: «comparez *پوغین*; armén. *փոխին*»; car la manière de transcrire les lettres arméniennes en lettres françaises étant très-vague, il s'agit de savoir quels sont les caractères en question dans l'alphabet arménien; que l'on compare aussi les articles *اخيمن*, *امان*, *انقاريه*, *حمدله*, *بيونك*, *صوفي*. L'étymologie est reconnue souvent, si l'on réussit de mettre à sa place le tiret qui manque, p. ex. le mot *sāwir* sera difficile à dériver, le tiret entre *ā* et *w* (*sā-wir*) éclaircit le mot, parcequ'on trouve ces deux mots séparés dans le Dictionnaire. M. Jaba ne donne pas le mot *wir* dans ses collections, peut-être parcequ'on ne l'emploie que dans les composés, comme *sā-wir*, *čī-wir*; le mot *كله* (membre viril) ne se trouve pas dans le Dictionnaire de M. Jaba; pourtant il est contenu dans le composé *sā-kule*, que M. Jaba écrit d'une manière fautive *ساقوله*. On me permettra de citer quelques uns des très-nombreux exemples, où la détermination de l'étymologie dépend de celle de l'orthographe. Comme plusieurs sons arabes se prononcent également en Turc et en Kurde, il s'agit de saisir le son arabe original, ce qui était facile à définir dans les mots usuels, mais souvent l'explication est rendue pénible par une fausse orthographe, qui donne un caractère étrange à l'image du mot gravée par la lecture dans notre mémoire. Dans le manuscrit de M. Jaba

les formes en caractères persans-kurdes des mots sont écrites par un Mollah Kurde, qui a confondu quelquefois les lettres qui suivent: 1) ا et ع; il a écrit عرد, عسمان, عور, طان, ابره, اسر, الف, الاو, اليل, اويز, عبره, طعن, اور, اسمان, ارض pour نال, مانه‌کی, ماجون, متعاهد, قوره, اويکين, 2) ت et ط; il a écrit طرس, کت, توری, تاوان, توره فی, تارش, سومت, طرس, نعل, معنقی, معجون, متاحد, قرعه, عوقين, عوز, عليل, علو, علف, عصر, تیدا (locatif de تی), mais faussement طرا pour تیرا (datif du même mot), et plusieurs fois cette dernière forme est citée dans l'article طير (pour تير flèche); il a écrit le mot بيتک une fois بيتیک, une autre fois بطیک; dans le Vocabulaire français-russe-kurde est écrit چاندینا توفی (ensemencement) à côté de طوفی چاندین (ensemener); 3) ق et ك; on trouve بلق, اوکين, اویکين, کورطان, فریکين, فریقين, عوقين, بلك pour قیل, کيرو, کوله, کاشا, کاراول, کدک, فدق, قرطان, فریقين, عوقين, بلك; dans le Dictionnaire français-kurde on a écrit: کوربان برين (immoler), mais قربان کرين (sacrifier); قالا فسک action de s'asseoir à la manière des orientaux, mais کالافيسک رونشتين s'accroupir; le mot کن (trou) est écrit کن, کون, قون; 4) ز, ذ, ض et ط; on trouve نیز, میزر, موبزير, زراف, زيق, زيز, زفی, زرباب, زخم, ازبن, امزا, ازر, مبنر, طراف, ضيق, ضيز, ضوی, ضرباب, ضخم, ايزن, امضا, اذر, صوند, صور, صوتال, صمر, صتيل ou صاتل, صاق; 5) س et ص; سارک, ساپ, سونال, سمر, ستل, ساق au lieu de صاق, صوبه, صای, صارق, صاپ, سوند, مصدر, دمان; 6) ط, د, د; مفسر, صحن, سبع, صای, صارق, صاپ, سوند au lieu de ضمان, مسطر; 7) ك et غ; غلقاندين, غز, غبرا, غبار, حاسين, هضم, هزار, هاسن, مفتح, مسطح, عرضحال pour حفته, حفت, حزم, حزار, حاسين, هژير, هفت; 8) ح et ه; هژير, هفت, هفت, هفت.

Quand l'étymologie reste obscure, on peut douter de l'orthographe. M. Jaba écrit طاسه dont je ne connais pas l'origine: j'ai écrit تاسه avec

le t ordinaire. De plusieurs mots j'ai reconnu trop tard l'origine, p. ex. du mot صولوغ (gourmette), qui est probablement l'arabe سلوك (fil) et qui devrait être écrit aussi سلوك.

Les mots étrangers sont principalement empruntés par les Kurdes au Persan, au Turc et à l'Arabe; or il y a nombre de mots qui sont égaux, eu regard à la forme, en Kurde et en Persan; alors il est difficile à dire, si le mot kurde est emprunté ou bien s'il est vraiment kurde; quand j'ai trouvé des arguments pour l'origine persane d'un mot usité en Kurde, j'ai écrit dans le Dictionnaire: «du pers.»; si le mot dont il s'agit est d'origine Kurde et aussi en cas douteux, j'ai ajouté la forme collatérale du Persan en mettant devant celle-ci «p.» (persan). Dans la plupart les mots persans ne sont admis dans le Kurde que par l'entremise du Turc; ceci trouve déjà son explication dans le fait que ceux des Kurdes dont il s'agit ne se trouvent pas en contact avec les Persans, et dans un grand nombre de cas on peut reconnaître que dans leur langue les mots néoperses sont prononcés à la façon turque. Même phénomène pour beaucoup de mots arabes — la plupart peut-être —, bien qu'ici il soit arrivé fréquemment que les mots syro-arabes aient pénétré en Kurde sans autre intermédiaire. J'ai discuté quelques mots kurdes d'emprunt et montré d'après des observations phonétiques la marche de l'emprunt dans le tome 6^{me} de la Revue de Linguistique p. 89 et suiv. Je me borne ici à citer un exemple d'une forme vraiment kurde à côté d'une forme empruntée au Persan par l'entremise du Turc: bāžêr signifie la ville; la forme bāzār signifant marché est la forme persane collatérale qui entra dans le Turc et fut empruntée au Turc par le Kurde; c'est pour cela que j'ai écrit à la fin de l'article bāžêr (بازیر): «p. بازار», mais à la fin de l'article bāzār (بازار): «du pers. بازار».

J'ai aussi çà et là amélioré l'orthographe, p. ex. le mot beïv (amande)

pas écrit comme M. Jaba *بعو*, mais *بأو*, parceque le d qui est conservé dans le mot persan *بادام* ne se transforme pas en *ع*, lettre étrangère en persan, mais s'affaiblit en h et enfin amène en disparaissant un hiatus. J'ai écrit *شمع* (bougie) pour *شیمان*, *مركب* (encre) pour *مورهكب*, *ريس* (tête) pour *رايس*; le mot *انی* (front) est prononcé ani et eni; M. Jaba écrit *عنى* pour ani, *انى* pour eni; le persan *کمان* (arc) se trouve écrit tantôt *کقان* (arc), tantôt *کیوان* (archet des cardeurs); le mot kurde liva (laine) est écrit *لوا* et *لیقا*, *مearis* (cornard) est écrit *ماريز* et *معارز* pour *معرض*. Quelquefois un mot se trouve en plusieurs endroits du Dictionnaire grâce à l'orthographe indéterminée, p. ex. *هژان* et *هیزان*. M. Jaba donne *فه جنوکه* (il est ombrageux, soupçonneux) à côté de *فه جنقین* (s'épouvanter, s'alarmer); mais évidemment les deux mots ont pour base une seule racine. Au contraire, M. Jaba écrit souvent une voyelle brève pour une longue, p. ex. dans *قر* (une fois *کیر*) pour *قیر*. J'ai fréquemment abandonné la coutume de M. Jaba de désigner les voyelles, selon la manière turque, par les matres lectionis, pour préciser distinctement la quantité d'une syllabe; j'ai écrit *موجویر* pour *موجویر* de M. Jaba; toutefois j'ai agi avec quelque réserve, puisqu'il y a des cas où le Kurde oppose une voyelle vraiment longue à une voyelle persane brève, p. ex. dans *کیم*, p. *کم*; *gārēčik* (jointure, chez Rhea) p. *کړهچه*; la voyelle après le g n'existait pas dans le Paléo-iranien. L'affixe de l'infinitif in est le plus souvent bref, pourtant dans certains cas il est long, c'est-à-dire où il se joint à un thème terminé par une voyelle. Ici j'ai conservé la manière d'écrire de M. Jaba, et je ne manque pas de faire remarquer à mes lecteurs que la soi-disante scriptio plena ne désigne aucunement toujours une voyelle vraiment longue. Le lettré kurde écrit très-souvent dans le manuscrit du dictionnaire pour la voyelle e au milieu d'un mot, orthographe inexacte qui se rencontre parfois chez les indigènes mêmes; il écrit *دسته خوان* *destekhan*, p. *دست*.

خوان; la voyelle e est insérée pour radoucir le groupe stχ; دسته دار destedar (bâton) pour dest-dār (littér. bois de la main, qu'on porte à la main); دسته شور deste-šūr (armes blanches) pour dest-šūr (littér. la main à l'épée); دسته گرتی destegirti (fiancé) à côté de la forme plus exacte destgirti (voy. s. v. دست); شیره سوار šīresuvār (santon) pour šīr-suvār (monté à lion); شیره مر šīremir (brave) p. شیر مرد (homme comme un lion); کوره مار kōremār (orvet) pour kōr-مار (littér. couleuvre aveugle).

Très-souvent j'ai divisé un seul article du Dictionnaire en deux articles, savoir quand M. Jaba a donné plusieurs significations à un mot, qui appartiennent à de différents mots coincidés grâce aux lois phonétiques dans le cours du temps. Ainsi M. Jaba donne au mot رو les deux significations de visage et de joue; j'ai cité ce رو deux fois, parcequ'il correspond au premier cas avec le persan رو, dans l'autre avec le persan رخ; le mot رو دیتین rū-dītin (un air hypocrite) est placé par M. Jaba sous رو (visage), tandisqu'il contient non رو (visage), mais رو (en bas, pers. فرو); et sous رو بون M. Jaba réunit les deux significations de tomber et d'être endossé; la première appartient à رو (en bas, p. فرو), la seconde à رو (visage, p. رو). De la même manière il réunit dans un seul article les deux verbes درون (moissonner) et درون (coudre); au mot mōlé il donne les deux significations de «truelle» et de «plâtre»; dans le premier sens le mot est identique au pers. ماله (de la racine mard), dans le dernier au lithuanien mólis (argile) russe мѣлъ (de la même racine).

Souvent le Kurde prend un adjectif arabe pour un substantif et vice versa un substantif arabe pour un adjectif; voyez, pour ce changement dans la langue persane, la Grammaire persane de M. Vullers, p. 77. J'ai trouvé cette confusion non-seulement chez le Père Garzoni, mais aussi dans les manuscrits de M. Jaba, et je n'y ai rien changé, quoique je sois convaincu que nous sommes en présence d'une erreur ou d'une inexactitude.

Ainsi *tehamul kir'in* signifie «se contenir», littér. faire patience (ar. *تَحَمُّلٌ*), mais la signification de «content», que M. Jaba donne aussi au mot *tehamul*, ne peut pas être exacte, car elle appartient au mot *مَتَحَمِّلٌ*, qui a perdu peut-être le préfixe participial, après quoi cette forme s'est mêlée avec *تَحَمُّلٌ*. Le Père Garzoni donne au mot *تَجِيدٌ* la signification de chant d'église, M. Jaba celle de glorieux, ce qui serait plutôt *مَجِيدٌ*. Le mot *be-hasilat* est traduit par «abondance de produits» et par «fertile». On aurait mieux dit: «ayant abondance de produits». L'orthographe semble être fautive, car on écrirait mieux *به حصيلة*. Le mot *hasud* (p. 142^b l. 14 est imprimé *housoud*) signifie, selon M. Jaba, «envie», selon le Père Garzoni (qui écrit *ahhsúd*, c'est-à-dire *hasūd*) «envieux». M. Lerch écrit *hasíd*; en arabe *حَسَدٌ* est envie, *حاسدٌ* ou *حاسدٌ* envieux. Peut-être *hasud* est la prononciation turque pour l'ar. *حَسَدٌ*, comme on dit *vaquf* pour l'ar. *وَقْفٌ*. De même *hodge* signifie «besoin», ar. *حاجة*, mais le Père Garzoni donne à la phrase *augé bum* la signification «j'ai besoin», ce qui serait plutôt *محتاج*. Le Père Garzoni donne au mot *sahhr* les deux sens de «magie» et de «magicien»; M. Jaba donne plus exactement *sihir* pour «magie» et *sahir* pour «magicien». Plusieurs fois le verbe *kirin* (faire) se trouve joint à un terme exprimant l'agent, p. ex. *ahhkem* (prononcez *hakem*) *kem*, je gouverne, à côté de *ahhkem* «puissance», chez M. Jaba *hakim* gouverneur d'une province; la signification de «puissance» doit être prise comme dans la phrase «le gouvernement a ordonné» pour dire «le roi, le prince a ordonné»; *ahhkem kem* serait donc littéralement: «je fais le gouverneur», en allemand: «ich mache (spiele) den Herrscher» (comp. le védique *ईशानकृत्*). Ainsi on dit *qāšmer kem* je fais des farces, littér. je fais le bouffon; *χāin kem* je trahis, littér. je fais le traître; *mekir* signifie, selon M. Jaba, ruse et fourbe; en arabe *مَكْرٌ* est ruse, *مَكِرٌ* fourbe; *mevloud* serait «naissance», en

arabe مولود est «né», mais pour «naissance» ou «lieu de naissance» on dit مولد; dans la langue vulgaire مولود signifie aussi l'anniversaire de la naissance, signification que nous trouvons chez le Père Garzoni. Voyez aussi l'article مدارا. On trouve aussi le terme abstrait employé pour une personne: înet eunuque, ar. عنة impotence; širet malice, fraude (Jaba), šerret querelleur, acariâtre (Garzoni); rāhet repos (Jaba), tranquille (Rhea). Cet usage se trouve quelquefois dans la langue turque, et on est porté à croire que le Kurde l'a calqué d'après le Turc. Au contraire, l'adjectif rehīm signifie, selon Rhea, «compatissant», mais selon M. Jaba, «compassion»; cela ne peut pas être une erreur de ce savant, car on dit aussi be rehīm «par charité» et rehīm kirin «faire la charité»; en arabe «compatissant» est رحيم, mais «compassion» est رحمة, qui se trouve aussi en Kurde. Si le mot dont il s'agit est d'origine kurde, la chose est plus étrange; ainsi diyār doit être un adjectif; dans le Persan le mot دیدار signifie aussi quelquefois «apparent, visible», mais en ce cas il semble abrégé de دیدار; du-del est chez le Père Garzoni «hypocrite» et «hypocrisie»; cette dernière signification conviendrait à une forme dudeli; čāpykdest signifie, selon M. Jaba, «dextérité de la main»; la forme exacte serait čāpykdesti, car čāpyk-dest est «habile, adroit».

Quelquefois la traduction d'une phrase est inexacte, p. ex. فرصت چوین ژدست est traduit par M. Jaba par «laisser échapper l'occasion»; on écrirait mieux فرصت ژدست دچه furset ži dest di-če «l'occasion s'échappe de la main»; هستك ژ جه دركتين hestik ži jih der-ketin est traduit par «déboîter, disloquer un os»; on écrirait mieux هستك ژ جه دركت un os s'est disloqué; M. Jaba donne à هلاتين (s'élever, paraître) la signification de «fermenter une pâte», tandisqu'il serait plus juste de dire «lever, en parlant d'une pâte, la pâte lève».

Beaucoup de mots ne sont pas expliqués étymologiquement; il y en a

en effet plusieurs qui sont visiblement iraniennes, et la difficulté de trouver pour eux une racine iranienne ou indo-européenne n'aurait pas été grande, mais bien de la peine perdue, puisque l'exacte étymologie ne cesse pas d'être douteuse, tant qu'elle se rapporte seulement à l'avis personnel, et que des formes collatérales ou d'autres points de liaison n'ont pas été trouvés. Le Kurde a quelquefois emprunté une forme qui n'est pas contenue dans nos dictionnaires; p. ex. le mot *šuretān* (rigole, gouttière) est composé de deux mots arméniens, mais la composition elle-même ne paraît pas dans les livres qui ont été à ma disposition. Ensuite j'ai laissé beaucoup de mots sans explication qui trahissent une origine arabe dont je ne connais pas la forme primitive; un connaisseur de l'Arabe vulgaire reconnaîtra facilement diverses étymologies; de pareilles instructions s'ajouteront aisément par le lecteur savant du Dictionnaire. Quand à cet égard mon travail reste imparfait, il faut réfléchir que pour constater l'étymologie j'ai dû chercher dans les langues iraniennes, turque, arabe, souvent aussi dans le Syrien, Arménien, Géorgien, les idiomes du Daghestan etc.; en un seul cas j'ai trouvé aussi un mot bohémien (قرپین).

Les mots et les formes avec lesquels j'ai élargi la collection de M. Jaba sont tirés de ces livres que M. Lerch a examinés dans ses excellentes et importantes Recherches sur les Kurdes. Ce qui a paru après le livre de M. Lerch et a été employé par moi se trouve et dans la préface de la Grammaire kurde qui sera publiée après le Dictionnaire, et dans la liste d'abréviations qui suit.

Abréviations.

* est mis devant les mots qui manquent dans les manuscrits de M. Jaba.

abchas. signifie la langue abchase.

ad. — la langue turque d'Aderbeidjan.

- Dozy signifie Dozy, Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes. Amsterdam 1845.
- Fick — Fick, Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen. Göttingen 1871.
- G. — Garzoni, Grammatica e vocabolario della lingua kurda. Roma 1787.
- gael. — la langue gaëlique (irlandais et erse).
- géorg. — la langue géorgienne (d'après l'ouvrage de Tchoubinof).
- gil. — la langue du Guilan ou le Guileki.
- hedr. — le dialecte kurde de Hedrouse (un texte se trouve dans l'ouvrage de M. Lerch).
- holl. — la langue hollandaise.
- ir. — la langue irlandaise.
- isl. — la langue islandaise ou le scandinave ancien.
- kasik. — la langue kasikumique (étudiée par M. Schiefner).
- Kl. — les publications de Klaproth sur la langue kurde dans les Mines de l'Orient. Vienne. T. IV.
- k. or. — le kurde oriental ou la langue des Kurdes établis par ordre de Nadir-schah dans le Khorasan; ce dialecte a été étudié par M. Beresine.
- kurin. — la langue kurinienne (étudiée par M. Schiefner).
- kurm. — la langue kurmandji ou le dialecte kurde principal.
- k. r. — la langue des Kurdes Richvends habitant la contrée entre Rudbar-i Qazwin et Alemut; on trouve quelques notices sur ce dialecte dans les Études de M. Chodzko.
- L. — Lerch, Forschungen über die Kurden und die iranischen Chaldäer. Petersburg 1858, et divers articles de ce savant dans le Bulletin de l'Académie Impériale. Les phrases kurdes en lettres orientales sans transcription sont prises de la traduction d'un passage du Gulistan contenue dans l'ouvrage de M. Lerch.
- Lagarde — Beiträge zur baktrischen Lexikographie von Paul de Lagarde. Leipzig 1868.
- Lane — Lane, Edw. W., Sitten und Gebräuche der heutigen Egypter, übersetzt von Dr. J. Th. Zenker. Leipzig 1852.
- lett. — la langue lettonne.

- lit. signifie la langue lithuanienne.
- L. образцы шр. — l'oraison dominicale en langue kurde contribuée par M. Lerch à l'ouvrage *Образцы шрифтовъ типографіи и словолитни Императорской Академіи Наукъ. Санктпетербургъ 1870. 4°.*
- lor. — le dialecte des Loris ou Louris, étudié par Cl. J. Rich.
- M. — le petit glossaire kurde publié par M. Frédéric Müller dans le *Journal Orient et Occident*, par M. Benfey III, p. 104.
- maz. — la langue du Mazenderan.
- Nemnich — Ph. A. Nemnich, *Allgemeines Polyglotten-Lexicon der Naturgeschichte. Hamburg 1793. 2 voll. 4°.*
- N. T. — le Nouveau Testament en langue kurde imprimé à Constantinople 1857.
- oss. — la langue ossète (d'après les ouvrages de Sjögren et de M. Schiefner).
- p. — la langue persane actuelle.
- P. — les mots kurdes contribués par Gùldenstädt à l'ouvrage publié par Pallas: *Linguarum totius orbis Vocabularia comparativa, Augustissimae (Catharinae Imperatricis) cura collecta. Petropoli 1786. 2 voll. 4°.*
- paléosl. — la langue paléoslave ou slave ecclésiastique.
- Pavet de Courteille — le *Dictionnaire turk-oriental* par M. Pavet de Courteille. Paris 1870.
- pehl. — la langue pehlevie.
- Pierce — *A Description of the Mekranee-Beloochee Dialect.* By Mr. E. Pierce, dans le *Journal of the Bombay Branch of the R. Asiat. Society.* Bombay 1875, p. 1.
- Pott — plusieurs articles sur la langue kurde publiés par M. Pott dans la *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.* III. IV. VII.
- Pott, Et. F. — les *Etymologischen Forschungen* du même savant. 2^{me} édition. 10 voll. Detmold 1859—1876.
- R. — Cl. J. Rich, *Narrative of a Residence in Koordistan*, ed. by his widow. 2 voll. London 1836.
- Rh. — *Brief grammar and vocabulary of the Kurdish language of the Hakari district.* By the late Rev. Samuel A. Rhea, dans le *Journal of the American Oriental Society.* X, 1872, p. 118.

- S. signifie les riches collections de récits et de ballades kurdes rassemblées par MM. Socin et Prym pendant leur séjour en Assyrie; M. Socin a eu la complaisance de me confier son manuscrit pour en faire usage en complétant le Dictionnaire.
- Sanjana — a Grammar of the Pahlvi language by Peshotun Dustoor Behramjee Sanjana. Bombay 1871 (en Gouzarati).
- ser. ou sanscr. — la langue sanscrite.
- Sd. — Reise nach Mosul und durch Kurdistan nach Urumia, von C. Sandreczki. Stuttgart 1857. 3 voll.
- Sohrabji — le Glossaire des mots pehlevis publié par Beramji Destur Sohrabji Mehrjiran. Bombay 1869 (lithogr.).
- syr. — la langue syrienne.
- t. — la langue turque ou ottomane.
- tal. — la langue parlée dans la province de Talych.
- tat. — la langue tati, parlée dans le voisinage de Derbent.
- tchetch. — la langue tchetchentze (étudiée par M. Schiefner).
- Trumpp — Grammar of the Pašto language by Dr. E. Trumpp. London 1873.
- ud. — la langue udiennne (étudiée par M. Schiefner).
- Vullers — J. A. Vullers, Grammatica linguae persicae. Gissae 1870.

En terminant cette préface, je me fais un plaisir de remercier Son Excellence M. Bernhard Dorn de l'intérêt qu'il a pris dans l'édition du Dictionnaire en général, et en me communiquant ses savantes notes critiques.

Durant l'impression de l'ouvrage j'ai trouvé de nombreuses additions et corrections qu'il n'a plus été possible de faire entrer dans le texte même; le lecteur veuille excuser que je les ai publiées dans la liste des fautes d'impression qui suit.

Page. Ligne.

3^a 26 ajoutez شوراخ.

4^a 27 le mot اداره semble être dérivé de la même racine que مدار (ar. دار).

4^b 30 arj est le ture oriental ارجه pin qui croît sur les montagnes, voy. Pavet de Courteille s. v. et le journal allemand «Globus» 1877. XXXI p. 30^b.

- Page. Ligne.
- 5^a 23 le verbe ارشاندين provient à ce qu'il semble de l'ar. عرش; voy. le récit arabe publié par Wetzstein dans le Journal de la Soc. asiat. allemande XXII, p. 80, l. 8.
- 9^b 8 ajoutez پاش استو.
- 11^b 11 lisez peyén'e.
- 14^a 3 ajoutez لقرأ.
- 19^a 17 ajoutez بلالوك.
- 22^a 7 effacez: voy. هنده.
- 24^a 35 effacez لقرأ.
- 41^b 9 effacez les mots: s-ber. . . . G.
- 46^b 9 lisez: coteaux.
- 47^a 11 ajoutez: voy. بيروف.
- 49^a 23 ajoutez: t. or. بز (Pavet de Courteille p. 158).
- 85^b 27 lisez پياوت.
- 107^a 4 ajoutez: comp. چو.
- 108^a 10 ajoutez: voy. طريفي.
- 111^a 4 l'étymologie proposée est douteuse; peut-être l'ar. vulgaire ماش (rien) entre en considération.
- 112^a 23 ajoutez: $\delta\eta\rho\theta\epsilon\upsilon$ (thym).
- 118^a 32 ajoutez après جمع: (assemblée) et جماع (coût).
- 123^a 31 ajoutez: du pers. چيراس, qui signifie dans l'Hindostani la marque de laiton que portent les gens de robe.
- 128^a 4 lisez $\delta\eta\rho\omega$.
- 145^b 6 lisez حنظل.
- 146^a 7 ajoutez: de l'ar. حور.
- 190^a 8 le nom ar. est ذمه; mais l'identification proposée est problématique (note de M. Dorn).
- 219^a 31 lisez mégarde.
- 233^a 19 la phrase سعي كردن répond au pers. ساعي كرين (note de M. Dorn).
- 234^a 28 mettez entre سبت et سبر l'article qui suit: sber bezium, il folâtre, il parle en délire, G.; syr. هكمتا.
- 239^b 17 ajoutez: sarat kirin, cribler, Rh.

XVIII

- Page. Ligne.
- 242^b 27 effacez l'article سقا كرين (il faut écrire صقا).
- 255^b 1 dans le dialecte de Semnan on trouve le mot šet pour «lait» (Schindler, Journal de la Soc. asiat. allem. XXXII, 536), ce qui rend douteuse l'origine turque.
- 263^b 15 lisez chour-akh.
- 269^b 35 lisez صقا.
- 270^a 2 lisez ar. صقار, p. صقار.
- 271^b 4 le mot صولوك semble être l'ar. سلوك (fil) et devrait être placé sur la p. 244^b.
- 274^a 27 lisez اب طباع.
- 275^a 1 peut-être il faut lire تحيل pour طحل (voy. ce mot employé à la p. 85^a, l. 11); en arabe, مستحيل signifie courbé, voy. Lane, Dictionary I, 2, 678^a.
- 280^a 27 lisez عبا (Dorn).
- 282^a 35 lisez عقاب (Dorn).
- 283^a 10 lisez عليه (Dorn).
- 283^b 16 ajoutez devant علما: plur.
- 387^a 4 le mot ghalág semble être arabe et identique à gheladj (كلاج).
- 19 le mot غلط (tournoiement) doit être lu γalt (la vocalisation γalaṭ est donc fausse) et dérivé du persan; le mot غلط (faute) doit être lu γalet ou γalaṭ et dérivé de l'arabe.
- 304^b 28 effacez le mot du.
- 306^a 2 ajoutez: comp. قفض.
- 311^a 21 on pourrait penser, pour le mot قشا, au persan كاشه, mais les voyelles ne sont pas en accord.
- 315^b 27 ajoutez: voy. كميان.
- 327^a 13 ajoutez: voy. كدر.
- 396^a 3 mourouz semble être le pers. murγus, nom d'une chèvre dont le poil donne des châles excellents.

Ferdinand Justi.

Marbourg, le 16^{me} décembre 1878.

*a, prépos., vers, à, ehr ki ce-kiria a ma zerer, chacun qui m'a fait du mal; dainum a kuár, je décharge, littér. je mets bas; em a kuár, je descends, littér. je viens à bas; at a dunie, il naquit, littér. il vint au monde; na et a ghot, indicible; ciúm a tálba, je vais chercher; verer kem a tálba, deenérum a tálba, je fais venir; ciúm a salál, je monte, littér. je vais à l'escalier; dem a ceker, je fais faire; del aia a ghana, impudique; kes pe ná vastit a flán (on dit aussi kes ber flán na vastit) insupérable, littér. personne ne se tient ferme sur ses pieds contre tel ou tel, G.; bactr. ā, p. ā, comp. اهوه, آنكه (s. v. كو) اكويه.

آ voy. اهان.

آبا aba, les pères; ز آبا واجدادی ji aba ve edjdadi moulk mái, biens laissés des pères; plur. ar. de اب.

*ابابيل ababil, hirondelle des murailles, G.; ar. ابابيل, t. ابابيل قوشى (outarde).

ابانوس abanos, ébène; ebanús G., abanós L., avanus Rh.; p. t. ابنوس (du grec ἄβανος).

آبتدا ibtida, commencement; ز آبتدا ji ibtida, d'abord; ar. ابتدا.

آبدار ab-dar 1) succulent; 2) brillant; شورى به آبدار chouri be abdar, le bril-

lant d'un sabre; du pers. آبدار; comp. اش دبرى.

*ابدال abdāl, pauvre, Rh.; ar. ابدال, (moine).

آبدان abedan, à jamais; ar. آبدان.

آبدى ebedi, éternel, Dieu éternel; ar. آبدى.

آبدىتى abediieti, éternité; h'ata ebdiyeti (ar. حتى آبدية) à jamais, L. образцы шр.

آبرا ibra, quittance, ar. آبرا.

آبرانامه ibra-namé, quittance; du pers. آبرانامه.

آبرشيم ebrichim, soie; avérmís G., havermíš L., k. or. گاورمش (le g semble remplacer le h, comme dans le Russe); p. هقرموش, ارموش, comp. آبرشيم.

آبرو abrou, sourcil; forme persane de برو.

*آبرو ab-rou, vélin; honneur Ch.; du pers. آبرو.

آبرى abri, fichu en soie que portent les femmes; p. آبرى (bigarré).

آبليس iblis, satan; ar. ابليس (du grec δαβελος).

*آبو abu, père, abu jahíl, nom d'un ad-